Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 9

Artikel: La traversée du Simplon autrefois
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198650

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pulation ? Qui peut le dire ? Nous autres, Vaudois, ne sommes pas comme tout le monde; il n'est pas aisé de savoir ce que nous pensons. Nous répondons volontiers : « On verra voir ! »

En attendant, ce projet me rappelle un amusant souvenir de jeunesse. Si vous pensez qu'il puisse intéresser quelques-uns de vos lecteurs, le voici En tout cas, il prouvera que l'idée d'un « monument national » ne date pas d'aujourd'hui.

Un soir — il y a bien longtemps de cela, nous étions encore à l'âge des illusions — quelques amis devisaient de tout et de rien au coin du feu. La note patriotique eut son tour.

« Ne trouvez-vous pas, exclama l'un de ces amis, que le canton de Vaud devrait avoir son « monument national », tout comme Genève? »

— Mais, sans doute ! répondirent en chœur ses camarades.

— Il faudrait, reprit le premier, que ce monument pût être inauguré le 14 avril 1903, lors du centenaire.

— C'est évident ! s'écria l'auditoire.

— Si nous formions un comité d'initiative ? Nous sommes encore bien jeunes, c'est vrai, mais qu'importe. L'idée est belle, nous trouverons de l'appui.

Et le chœur d'applaudir : « Vive le comité d'initiative ! »

Il était tard, on se sépara sur ce beau mouvement.

La nuit, dit-on, porte conseil. C'est vrai, souvent ; mais, souvent aussi, la nuit est l'éteignoir des enthousiasmes de la veille.

Le lendemain, il n'y avait plus guère que l'auteur de la proposition qui crût encore à la possibilité de réaliser son projet. Ses camarades n'osèrent l'abandonner tout de suite ; alors, pour se dérober, ils lui conseillèrent, avant toute chose, de solliciter, d'un autre de leurs amis, un concours qui ne lui serait certainement pas refusé.

Cet ami — aujourd'hui, l'un de nos magistrats les plus sympathiques et les plus spirituels — devait, par sa facilité de parole, par son esprit, par son entre-gens, assurer le succès de l'entreprise.

La démarche tentée auprès de la personne en question n'eut pas le résultat qu'on espérait. Savez-vous ce qu'on répondit au pauvre solliciteur, qui attendait, anxieux ?

« Ecoute, mon cher, votre idée est très louable ; je m'y rallie tout à fait. Seulement, le moment me paraît mal choisi pour la lancer. Depuis quelques années déjà, les récoltes, en général, laissent beaucoup à désirer ; la vigne surtout ne donne rien. Or, tu sais, mon cher, chez nous, quand la vigne ne va pas.... »

Ce fut le coup de grâce !

Voyez pourtant à quoi tiennent les choses. Pas de vin, pas de pommes de terre : pas de « monument national ! » N'est-ce pas déjà au manque de foin que nos juges cantonaux durent, il y a quelques années, de se voir refuser une légère amélioration de leur situation.

Aujourd'hui, les affaires ne sont point brillantes et l'argent est rare, mais les caves et les greniers sont pleins. Si, cette fois, le « monument national » ne se fait pas, ce ne sera du moins pas la faute des récoltes. La vigne va....

Veuillez, Monsieur le rédacteur, agréer, etc.

Un fidèle ami du « Conteur. »

La Traversée du Simplon autrefois.

A propos du percement du Simplon, œuvre gigantesque qui attire l'attention du monde entier, il n'est pas sans intérêt de rappeler comment on traversait cette montagne avant l'établissement de la route actuelle, construite par ordre de Napoléon Ier (1801-1806), tout en donnant quelques détails sur cette dernière.

Voici ce que nous dit à ce propos la *Science illustrée :*

Jadis, c'était un chemin de mulets côtoyant d'effroyables précipices, s'accrochant à des montagnes vertigineuses, éboulé par endroits, sans cesse balayé par les avalanches. Il grimpait, en rudes lacets, jusqu'au bourg de Bérisal, puis contournait la base du Monte-Leone et le glacier des Eaux-Froides pour arriver au col. Il dévalait ensuite vers l'Italie, avec, pour tout refuge, une grande tour qui existe encore non loin du sommet et qu'avait fait élever la famille Stockalper, de Brigue. On le voyait serpenter jusqu'au village de Simplon, se tordre dans les gorges de Gondo et passer le torrent sur des ponts faits d'une planche, pour déboucher enfin dans la vallée d'Ossola et gagner les plaines luxuriantes de la Lombardie.

D'homériques combats s'y livrèrent à la fin du siècle dernier entre les troupes françaises et autrichiennes, des exploits y furent accomplis, des catastrophes s'y déroulèrent. Aussi Bonaparte, désireux d'avoir une belle route accessible à l'artillerie, qui menât en Italie, ordonna-t-il de construire la chaussée actuelle.

Cette route, qui fut terminée en cinq ans, et coûta dix-huit millions, peut être rangée parmi les voies les plus belles qui soient au monde.

De grandes malles-poste y circulent deux fois par jour, dans chaque sens, entre Brigue et Domo d'Ossola. Elle est d'ailleurs le seul grand passage postal entre le Mont-Cenis et le Saint-Gothard.

L'été, c'est un enchantement et l'on ne sait à quoi se délecter le plus, à la fraîcheur des bois de sapins ou à la majesté des lointains bleus où se profile le cortège des glaciers de l'Oberland. C'est encore la délicieuse gazouillante vallée de Simplon qui, par un extraordinaire coup de théâtre, s'étrangle tout à coup dans les rochers de Gondo où la route s'engouffre dans des souterrains sombres pour s'élancer de là sur des ponts d'une hardiesse folle. Et quel ravissement, quand le touriste, accablé de ces masses qui se penchent sur sa tête, arrive enfin à Iselle au milieu des fruits mûrs et des lauriers en fleurs !

Certaines routes atteignent à de plus grandes altitudes, d'autres sont plus illustres ou plus fréquentées. Aucune n'offre tant de variété dans les aspects, une succession si riche et si rapide de joliesse et de majesté, d'agrément joyeux et de grandeur écrasante.

L'hiver, l'horreur du danger et de l'inconnu ajoute à tant d'autres son sévère attrait. La route ensevelie sous des mètres de neige n'est plus qu'une entaille à flanc de glacier ou un couloir bleuâtre sous la masse neigeuse. La poste y glisse en traîneau, rasant l'abîme, esquivant les avalanches, courant à bride abattue de l'un à l'autre des refuges ménagés de distance en distance du côté valaisan, le plus dangereux.

L'hospice, occupé par les chanoines et les chiens du Saint-Bernard, dresse sur le col sa silhouette trapue et représente au voyageur tremblant de frayeur et de froid, l'asile suprême, l'hospitalité tiède et rassurante.

C'est cette superbe route qui, maintenant, va se trouver délaissée pour le tunnel noir plus court et moins périlleux ; les grandes voitures à cinq chevaux n'y circuleront plus et le bruit des cascades qui, de mille endroits, se précipitent dans la vallée comme dans une vasque formidable, n'aura plus que de rares passants pour recueillir et savourer son écho.

Mais si cet abandon prochain a sa mélancolie, le travail qui en doit être la cause n'est pas sans grandeur.

En effet, le tunnel du Simplon sera le plus long qu'on ait jamais percé, puisqu'il aura 19,974 mètres, autrement dit vingt kilomètres, quand les ouvrages décoratifs des entrées seront construits.

Glissade municipale.

Les municipaux ont bien de la peine à contenter tout le monde. A la ville comme à la campagne, on les charge de toutes les façons et s'il leur arrive, pour une fois, d'avoir une aventure quelconque, les bonnes langues du pays ne manquent pas de se mettre en mouvement.

C'est ainsi que nous avons appris un trait concernant quelques municipaux de la plaine, qui firent un jour une mémorable dégringolade.

On était en hiver. Tentés par une route polie comme un miroir, ces messieurs, qui s'étaient rendus dans la forêt pour y marquer des plantes de bois qu'il fallait abattre, avaient emmené avec eux, pour faciliter le retour, une luge à bras. Leur travail terminé, ils se *cambillonnent* sur le traîneau et *frou*, les voilà partis. Autour d'eux, la neige étincelle. Ils se grisent d'air et de liberté et filent avec une rapidité vertigineuse. Ils avaient bien un tantinet d'émotion, ces hommes qui représentaient l'élite de la commune, et peut-être que la crainte de lui porter préjudice, en venant s'écraser contre un mur, s'empara d'eux. A proximité se trouvait précisément le village de X..... Nos municipaux sentaient qu'ils n'étaient plus maîtres de leur traîneau et, sans y rien comprendre, ils vinrent s'étaler au beau milieu de la cuisine de l'auberge communale, dont la porte était restée ouverte.

Vous pouvez vous représenter ce grabuge et les jurements des honorables citoyens applatis maintenant sur le plancher, sans pouvoir démêler ni leurs bras, ni leurs jambes.

L'un des acteurs de cette scène, un excellent citoyen, au caractère paisible d'ordinaire, finit pourtant par se remettre sur ses pieds, et, poussé par la force de l'habitude, il s'empressa de crier : « Un litre de nouveau et quatre verres ! »

Coupage du verre dans l'eau. — Pour couper le verre, dit la *Science illustrée*, bien des procédés ont été donnés. Aucun n'est plus curieux que celui qu'indique Bernardin de Saint-Pierre — qu'on ne s'attendait pas à voir en cette affaire — dans son *Voyage à l'île de France*. Dans son journal de bord, on lit ce qui suit : « Le 7 avril 1768, nous prîmes des bonites. Je vis couper du verre dans l'eau avec une grande facilité, effet dont j'ignore la cause. »

Avec une forte paire de ciseaux, on coupe, en effet, dans l'eau, du verre aussi aisément que du carton.

THÉATRE. — *L'Ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian, est, au théâtre, le pendant de l'*Arlésienne*, de Daudet ; il est, pour l'Alsace, ce que l'*Arlésienne* est pour la Provence. Que de poésie dans ces deux pièces et comme, tout de suite, on y est bien du pays. Dans l'*Ami Fritz*, le cadre et l'action, simple, naïve, se marient le plus heureusement du monde. L'union n'est pas aussi intime dans l'*Arlésienne*, où certaines situations un peu trop violentes détonnent. Mais c'est égal, ce sont là deux comédies délicieuses, reposantes, qui, toutes simples qu'elles soient — peut-être même à cause de cela — tiendront longtemps le répertoire, croyons-nous. A part quelques détails, l'interprétation a, comme toujours, satisfait les plus difficiles.

Dimanche, le **Juif errant,** d'Eugène Sue, et **La Sauterelle.**— Jeudi prochain, **La Dormeuse** et l'**Evasion,** encore une pièce de l'auteur de la *Robe rouge*.

* * *

M. SCHELER continue la série de ses succès hebdomadaires. Le récital de hier a fait de nouveau salle comble. « A vendredi prochain », se disent, en se quittant, tous les auditeurs de l'aimable diseur.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

OCCASION !

Un solde **papier à lettre grand format,** défraîchi.

Ce papier, qui sera vendu à **très bas prix**, pourrait, entr'autres, être utilisé pour *brouillons*, par MM. les pasteurs, professeurs, écrivains, etc,

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.